

## INTERVIEW AVEC JETTE SANDAHL

### Présidente du Comité pour la Définition du musée, perspectives et potentiels (MDPP)

#### Pourquoi la définition du musée est-elle importante ?

Pour moi, la définition du musée représente un cadre commun à tous les musées du monde, c'est pour cela qu'elle est essentielle. En soi, c'est presque un miracle que ce **cadre puisse s'appliquer, si ce n'est à la totalité des musées, au moins à une grande partie d'entre eux, qu'il leur soit possible de l'utiliser comme base pour leur travail et leurs activités.**

Quand on examine un peu les musées, on se rend compte qu'ils sont incroyablement divers. Nous disons parfois qu'ils sont aussi différents les uns des autres qu'une épicerie du coin et un hypermarché. **Un musée peut donc prendre des formes extrêmement variées ; malgré tout, cette diversité renferme un noyau commun.**

La définition sert aussi de base à quelques-uns de nos partenariats avec d'autres organisations internationales. Dans certains pays, elle a été intégrée à la législation relative aux musées. **Elle stipule non seulement des obligations qui incombent aux musées, mais prend aussi leur défense dans certains contextes.** Par exemple, quand certains affirment que « oh non, pas besoin de faire de la recherche », on peut répliquer que « si, en réalité, nous devons mener des travaux de recherche, car c'est un élément fondamental de l'identité d'un musée ». La définition participe à donner forme à cette identité fondamentale sur laquelle viennent se greffer de considérables différences.

#### Pourquoi envisager de la modifier ?

Nous révisons la définition du musée régulièrement. Tous les cinq ans environ, de légers ajustements y sont apportés. Mais, si l'on étudie son évolution depuis sa création, je serais presque tentée de dire que la définition n'a quasiment pas changé en un demi-siècle.

**Si l'on examine la définition actuelle en adoptant le point de vue et en songeant aux besoins du XXI<sup>e</sup> siècle, en grattant un peu la surface, l'on constate que, de bien des manières, elle s'appuie sur des valeurs et idées qui appartiennent en réalité à une époque révolue. Elle ne parle pas le langage du XXI<sup>e</sup> siècle.** Elle ne répond pas à bon nombre de situations auxquelles les musées sont confrontés de nos jours.

Le musée qu'elle évoque est souverain. Il fait « ceci et cela » et le public est autorisé à y entrer et à faire « ceci et cela ». Le musée et la communauté ne sont pas vraiment sur un pied d'égalité. **La définition ne reflète pas les demandes et attentes actuelles pour davantage de démocratie culturelle, d'échanges égaux et de coproduction.** Elle parle d'un sujet, le musée, et accessoirement d'un public, quelque part à l'extérieur.

La société y est présentée comme une entité homogène et non comme un concept plein de dissensions, de contradictions et de divergences. **Les aspects conflictuels de la société et les relations qu'entretiennent les musées avec elle ne sont pas reflétés dans l'expression « [institution] ouverte au public ».** Ce concept est bien trop limité. On peut l'interpréter comme l'ouverture pendant quelques heures chaque semaine, ou l'accès libre pour les écoliers... Mais peut-on dire qu'elle englobe l'ensemble de la relation entre le musée et la communauté? La communauté peut-elle formuler des requêtes auprès des musées? Car, lorsque les communautés commencent à exprimer des demandes, il peut se produire tellement de nouvelles choses. C'est ce que nous avons souvent observé avec les peuples autochtones.

Une autre partie qui me semble importante est celle sur « l'humanité et [...] son environnement », comme si les humains étaient clairement séparés du reste du monde. Et je trouve que c'est un problème non négligeable, notamment dans le contexte des changements et du réchauffement climatiques. **Les musées pourraient avoir une bien plus grande influence sur cette question, si nous pensions bénéficier d'une meilleure position.** Une fois qu'on commence à défaire l'un des éléments, c'est toute une série de concepts et d'hypothèses qui s'en trouve impactée. C'est pour cette raison que tout ce travail me semble si intéressant, mais également si complexe. Je n'arrive même pas à imaginer à quoi pourrait ressembler la nouvelle définition.

### **Quelle est la mission du Comité pour la Définition du musée, perspectives et potentiels ?**

L'ICOM a créé ce comité permanent, le Comité pour la Définition du musée, perspectives et potentiels, pour montrer que l'organisation juge que cette question mérite notre attention et que nous devons constamment surveiller ce qui se passe dans le monde des musées en général.

Nous devons donc être très prudents. **Nous nous sommes donné une année pour écouter, étudier, analyser et collecter des données, une année pendant laquelle nous refusons de parler de la définition elle-même. Nous tentons simplement de nous documenter sur l'ensemble du domaine.** Enfin, au bout d'un an, nous commencerons à rassembler ces informations et à conseiller l'ICOM sur la nécessité d'ouvrir ou non le débat sur la définition et d'envisager de la modifier.

À la création du comité, en tant que présidente, l'un des plus grands défis était pour moi que celui-ci **transcende la prédominance généralisée de l'Europe et de l'Occident, qui s'impose souvent dans ce genre de contextes, comme dans toute organisation internationale.** Nous prêtons donc un soin particulier au recrutement de nos membres principaux et des membres des groupes de travail, et choisissons des individus de tous les continents, pour diversifier et équilibrer notre travail.

L'un des groupes de travail est surnommé les « tables rondes ». Nous essayons d'en organiser dans le monde entier, pour que les gens puissent s'asseoir à la même table et traiter de quatre questions, toujours identiques. **Chacun peut donner son avis sur chaque question pendant deux minutes ; il ne s'agit donc pas d'un débat. Les participants ne peuvent pas se contredire les uns les autres ou se quereller, ils se contentent de**

**faire une déclaration claire.** Nous avons déjà expérimenté cette technique dans divers contextes, et nous savons qu'elle permet d'obtenir une interprétation à la fois très personnelle, succincte et professionnelle aux questions suivantes : « Quelles sont selon vous les plus grandes contributions que les musées peuvent apporter à la société ? Quels sont les défis les plus importants auxquels nous devons répondre ? Et quels sont selon vous ceux que la société doit relever ? Comment pourrions-nous modifier nos pratiques et principes, de façon à maximiser nos contributions ? »

Cette technique a une très large application. Le public interrogé est très divers. Je ne sais pas si une autre organisation internationale a déjà questionné une si grande variété de membres. Dans l'idéal, il faudrait que nous mettions un jour les résultats en ligne sur le site de l'ICOM, pour que les membres puissent écouter ce qu'un professionnel coréen, par exemple, a déclaré à ce propos. **Il n'est pas simplement question d'une tentative de révision de la définition. Il s'agit d'une surveillance continue de l'évolution de la relation entre les musées et la société dans laquelle nous vivons et nous travaillons, qui forme le contexte de nos activités.**